

# Des sciences écologiques aux arts du paysage : approches écologiques et sensibles du paysage

## Introduction

Anaïs Belchun<sup>1</sup>

<sup>1</sup> LARA-SEPPIA, Université de Toulouse – Jean Jaurès

« *L'ère des écosymboles, c'est le temps où l'histoire du projet social et l'histoire naturelle, au lieu de s'exclure l'une l'autre comme dans la modernité, ou d'interférer métaphoriquement comme chez le chamane ou le scientifique, en viennent à se retrouver dans la réalité des milieux terrestres. (...) Cesse ainsi l'alternative moderne entre le paysage (où c'est le soleil qui se lève) et l'environnement (où c'est la terre qui tourne autour du Soleil). »*

(Augustin Berque<sup>1</sup>)

Les articles regroupés dans ce numéro thématique mettent en relation deux thèmes majeurs de la pensée contemporaine : le paysage et l'écologie, en croisant démarches théoriques et pratiques, selon une approche interdisciplinaire.

Le paysage est une notion complexe, qui se situe à la lisière des arts et des sciences, des approches théoriques et pratiques, des sciences naturelles et des sciences humaines. On peut distinguer cinq modalités du paysage<sup>2</sup>, variant en fonction de la manière dont il est observé, qu'il faut conjuguer afin de l'appréhender dans toute sa globalité. On peut donc comprendre le paysage : (1) comme *représentation* culturelle et sociale (c'est l'approche des sciences humaines et sociales ou de l'histoire des arts) ; (2) comme *territoire*, fabriqué et habité par les sociétés humaines (c'est l'approche des géographes) ; (3) comme *expérience sensible*, liée à la perception du monde (cette approche est courante dans les domaines philosophique et artistique) ; (4) comme *projet* (c'est l'approche des paysagistes, urbanistes, et autres aménageurs du territoire) ; ou bien (5) comme *milieu*, c'est-à-dire un système à la fois naturel et culturel qui émerge de la relation des êtres humains avec leur environnement.

Cette dernière approche a particulièrement été développée par le géographe et philosophe Augustin BERQUE (qui a écrit la préface de ce numéro). Il a développé cette réflexion à travers la *mésologie* : la science des milieux – la notion de milieu désignant la relation spécifique que tout être vivant crée avec son environnement. Cette optique nous permet d'appréhender le paysage en prenant en compte à la fois ses dimensions matérielles, biologiques et subjectives, en lien étroit avec une pensée de l'écologie.

L'écologie est à l'origine une science, qui étudie les relations entre les êtres vivants et leur milieu. Cette science s'est construite depuis la fin du dix-neuvième siècle, en parallèle de l'émergence de la

---

<sup>1</sup> Augustin Berque, *Médiance, de milieux en paysages*, GIP Reclus, 1990.

<sup>2</sup> Cette typologie a été proposée par Jean-Marc Besse (*Le goût du monde*, Actes Sud / ENSP, 2009).

pensée systémique. L'écosystème en est un concept clé, désignant le système dynamique formé par les interactions entre une communauté d'êtres vivants dans un même lieu et les caractéristiques physiques de cet environnement : il témoigne des liens fondateurs entre écologie et approche systémique, en référence à une pensée complexe. Cette science (qui est devenu un ensemble de sciences particulières) a aussi mis en évidence des problématiques globales concernant le vivant, et le rôle des activités humaines dans les écosystèmes, à l'échelle planétaire. Il en a donc émergé des pensées de l'écologie, dans les domaines philosophiques, politiques et des sciences humaines en général. Ces pensées se développent particulièrement depuis une dizaine d'années en France, avec l'émergence de ce que certains nomment les humanités environnementales (ou le tournant environnemental). Ces pensées de l'écologie sont principalement axées autour de deux problématiques : comment vivre dans la communauté du Vivant ? Comment habiter la Terre ?

Les contributions réunies dans ce dossier adoptent une interprétation large et ouverte de l'écologie, incluant ses différentes dimensions : non seulement l'écologie scientifique, mais aussi une approche culturelle, dans les domaines des arts et des sciences humaines. Nous cherchons alors comment ces pensées de l'écologie se déploient dans des pensées et pratiques paysagères.

Les textes réunis ici sont issus de conférences<sup>3</sup> qui ont été présentées lors du colloque interdisciplinaire « Approches écosystémiques et sensibles du paysage : des sciences de la nature aux arts du paysage » (précédé d'un séminaire de recherche sur le même sujet). Ce colloque a eu lieu du 22 au 24 mai 2019 à l'Université de Toulouse Jean – Jaurès. J'ai eu le plaisir de l'organiser avec mon collègue Raphaël Bergère, au sein du LARA-SEPPIA (Laboratoire de Recherche en Audiovisuel – Savoirs, Praxis et Poïétiques en Art). Cet évènement s'inscrivait dans la ligne identitaire de ce laboratoire de recherche en art, qui développe – entre autres – un axe de recherches sur le paysage (dirigé par Sophie Lécole Solnychkine). Le LARA-SEPPIA est une unité de recherche de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès, ayant comme point d'ancrage la création-recherche dans les domaines de l'audiovisuel et de l'art ; créations et recherches appliquées à différents terrains. L'axe de recherche « Poïétique et esthétique du paysage » est investi par des artistes-chercheurs qui développent leurs recherches selon deux orientations : une approche poïétique et une approche esthétique<sup>4</sup>. Deux journées de séminaire de création-recherche internes au laboratoire ont été organisées pour préparer le colloque. En février 2019, un séminaire sur le même thème que le colloque, auquel ont participé une dizaine de doctorant·e·s et jeunes chercheur·e·s du laboratoire, ainsi qu'une artiste invitée, Agnès Prévost. En avril 2019, un atelier de création-recherche *in situ*, suivant un parcours dans le centre de Toulouse, lors duquel les participant·e·s ont réalisé des croquis, aquarelles et photographies autour de la question d'une écopoïétique urbaine.

Le colloque lui-même, sur une durée de trois jours, incluait une vingtaine de conférences, ainsi qu'une sortie de terrain, développant une approche sensible et une lecture écologique du paysage, et une table-ronde, sur les enjeux d'une approche transdisciplinaire du paysage. Cette manifestation scientifique a été accompagnée d'une exposition collective, intitulée « Résonances paysagères » (qui a eu lieu du 2 au 24 mai dans les murs de l'Université). Cette exposition présentait les œuvres d'une douzaine d'artistes évoquant l'écologie à travers les arts du paysage, sous des formes artistiques

---

<sup>3</sup> Toutes les conférences présentées lors du colloque n'ont pas pu être intégrées à ce numéro spécial – mais certaines d'entre elles seront publiées dans un autre numéro de la revue Arts et sciences prochainement.

<sup>4</sup> Cet évènement de recherche s'inscrit dans la continuité de précédents colloques organisés par le laboratoire :

- « Art, écologie et nouveaux médias » (2015, dir. Raphaël Bergère et Mathilde Murat) ;
- « Écofictions, fictions paysagères » (2013, dir. Pierre Arbus, Patrick Barrès et Sophie Lécole Solnychkine) ;
- « Le paysage sonore, échographie du monde » (2012, dir. Pierre Arbus et Sophie Lécole Solnychkine) ;
- « Poïèse, autopoïèse : art et systèmes » (2012, dir. Xavier Lambert).

variées : dessin, photographie, vidéo, installation, livre d'artiste, projet de restauration paysagère ou poster scientifique illustré. Ces artistes, qui pour la plupart mènent aussi des activités de recherche universitaire, ont également participé au colloque, au séminaire préparatoire et à cette publication. Les détails de ces manifestations (programme, intervenants et exposants, bibliographie de référence...), pourront être consultés sur le site dédié :

<https://ecologiepaysage.sciencesconf.org/>

Ces interrogations sur le paysage et l'écologie, relevant d'une approche interdisciplinaire, convoquent donc différents domaines de recherche et de pratique. Les auteurs des textes regroupés dans ce numéro sont chercheurs ou artistes (souvent les deux en même temps), paysagistes ou jardiniers. Ils œuvrent dans divers champs disciplinaires, comme la géographie, l'écologie, l'aménagement paysager, l'intelligence artificielle, l'esthétique, les arts plastiques, le design, la littérature, etc.

Les articles de ce numéro présentent donc une précieuse diversité, en ce qui concerne leurs problématiques comme leurs postures disciplinaires. Pour faciliter la lecture de l'ensemble, nous les avons regroupés en quatre parties, correspondant à quatre axes de réflexion autour d'une approche écologique et sensible du paysage.

## 1. Dire le paysage autrement pour cultiver un regard écologique

Le premier axe interroge les textes, les mots et les concepts se référant au paysage, pour mieux comprendre comment notre regard sur le paysage influe sur notre manière d'habiter la Terre.

- Marion STOÏCHI (doctorante en littérature au PLH<sup>5</sup>) explore le rôle du paysage dans les romans de Jean Giono, ainsi que la pensée panique qu'il révèle, et s'interroge sur ses relations avec une écologie littéraire.

- Benjamin ARNAULT (artiste, docteur en art du CRAE<sup>6</sup> et diplômé en paysage de l'ENSP<sup>7</sup>) adopte une approche linguistique, pour montrer comment la notion de paysage est altérée par l'écologie, et propose un néologisme, « miliage », plus adapté aux évolutions qu'il repère dans un art écologique.

- Anaïs BELCHUN (artiste, graphiste et doctorante en Arts plastiques au LARA-SEPPIA<sup>8</sup>) propose de reconsidérer et d'élargir la notion de paysage, à travers une typologie critique de différents modèles paysagers associés à l'écologie, de la fiction verte à l'écopoétique.

---

<sup>5</sup> PLH : Patrimoine, littérature, histoire (Université de Toulouse – Jean Jaurès).

<sup>6</sup> CRAE : Centre de recherche en arts et esthétiques (Université de Picardie – Jules Verne).

<sup>7</sup> ENSP : École Nationale Supérieure de Paysage (Versailles / Marseille).

<sup>8</sup> LARA-SEPPIA : Laboratoire de recherche en audiovisuel – Savoirs, praxis et poétiques en art (Université de Toulouse – Jean Jaurès).

## 2. Intégrer la complexité écosystémique dans les projets d'aménagement, par l'approche paysagère

Les articles regroupés dans ce second axe proposent des manières d'intégrer la complexité écosystémique dans l'aménagement du territoire, à travers des propositions fondées sur une expérience pratique du projet de paysage.

- Mathilde RUE (paysagiste, chercheuse en paysage associée au LAREP<sup>9</sup> et doctorante en géographie et aménagement de l'espace au LISST<sup>10</sup>) étudie la manière dont les agriculteurs agroforestiers élaborent leur paysage, en prenant en compte contraintes agricoles, souci écologique et sensibilité personnelle : le paysage devient le lieu d'expérimentation et d'expression d'un nouveau rapport au monde.

- Yves PETIT-BERGHEM (docteur et HDR en géographie, professeur en écologie à l'ENSP et chercheur en « Savoirs et pratiques du projet de paysage » au LAREP) s'interroge sur les relations entre l'écologie scientifique et les démarches sensibles mobilisées dans l'étude des paysages, et sur les avantages, limites, enjeux et formes d'articulation entre ces deux approches.

- Gabriel WALSPECK (jardinier-philosophe) s'appuie sur son expérience de gestion de massifs d'arbustes pour en proposer une étude systémique, fondée sur le diagnostic des processus d'interaction entre systèmes naturels (biologiques, écologiques) et systèmes humains (sociaux, économiques, professionnels).

- Gianni BURATTONI (artiste-paysagiste) présente un projet de réhabilitation paysagère à grande échelle dans une ancienne région industrielle, exposant ses choix artistiques qui prennent en compte l'histoire des lieux, leurs caractéristiques écologiques actuelles (ainsi que les enjeux esthétiques et sociaux) pour proposer une nouvelle manière d'habiter les lieux.

## 3. Le chant du vivant : vers une nouvelle sensibilité paysagère

Le troisième axe est consacré à la découverte d'approches artistiques et théoriques innovantes, prenant en compte l'actualité des théories écologiques et biologiques sur le vivant. Ces pratiques visuelles, sonores et biologiques questionnent le renouvellement de la sensibilité paysagère, au contact de la pensée écologique.

- Jennifer BONN (artiste et doctorante en audiovisuel au LARA-SEPPIA) présente comment la pratique du chant en milieu de montagne peut faire émerger une convergence entre paysage, politique et émotion, et ainsi entretenir une relation écologique profonde entre les humains et leur milieu de vie.

- Sophie LECOLE SOLNYCHKINE (MCF en Arts plastiques au LARA-SEPPIA) analyse les moyens esthétiques du cinéma pour présenter des phénomènes écologiques, au-delà du modèle pictural classique du paysage, à travers une étude du film *Léviathan* informée par les concepts de « maillage » et d'« étrange étranger » (Timothy Morton).

---

<sup>9</sup> LAREP : Laboratoire de recherche en projet de paysage (École Nationale Supérieure de Paysage).

<sup>10</sup> LISST : Laboratoire interdisciplinaire solidarités, sociétés, territoires (Université de Toulouse – Jean Jaurès).

- Edwige ARMAND (artiste et chercheuse en Arts plastiques associée au LARA-SEPPIA) et Frédéric GARCIA (chercheur en intelligence artificielle au MIAT<sup>11</sup>) interrogent notre relation au vivant avec une installation art-science sur les capacités de perception sonore du végétal, qui révèle les enjeux et limites d'une confrontation à l'altérité des mondes perceptifs de différents êtres vivants.

#### 4. Art, design et environnement : établir de nouvelles relations au monde

Le quatrième axe explore d'autres manières par lesquelles l'art et le design, en tant que pratiques environnementales, accompagnent les transformations du monde face aux problématiques écologiques.

- Raphaël BERGERE et Mathilde MURAT (artistes et chercheur·euse·s en Arts plastiques associé·e·s au LARA-SEPPIA) présentent leur création d'une œuvre d'art environnemental, et leurs choix artistiques et philosophiques qui réactualisent la figure de la cabane pour interroger nos rapports aux environnements et aux nouvelles technologies, à travers une multiplicité de paysages.

- Célia RIBOULET (docteur en Arts plastiques associée au LARA-SEPPIA) dépasse la distinction entre paysage et environnement en interrogeant la multiplicité des relations au monde, à travers deux œuvres, photographique et vidéographique, dans lesquelles se rencontrent art et anthropologie, fiction et documentaire.

- Emilie BONNARD (designer olfactif et docteur en Design associée au LARA-SEPPIA) interroge les rapports entre l'humain et son milieu de vie à travers le prisme des odeurs et parfums, proposant le concept d'écologie olfactive, qu'elle met en œuvre par l'étude du paysage olfactif d'une ville et de sa « note verte ».

-Camille LANDREAU (designer et illustratrice, doctorante en Arts plastiques au LARA-SEPPIA) explore le paysage forestier à travers sa pratique de l'illustration d'album jeunesse et l'animation d'ateliers artistiques et pédagogiques, dans lesquels le travail sur le motif, la couleur et la narration ouvrent des portes pour la découverte écologique.

La préparation de ce numéro, et les rencontres scientifiques qui en sont à l'origine, ont été un grand plaisir. La diversité, la richesse et la complémentarité de ces différentes approches du paysage, à la fois écologiques et sensibles, ont dépassé toutes mes espérances. Je remercie tous les participants pour leurs contributions. J'espère que les lectrices et lecteurs de ce numéro découvriront ces articles avec le même plaisir, et que ces propositions contribueront au développement de nouvelles recherches et de nouvelles pratiques autour du paysage. Que les approches à la fois scientifiques et sensibles de l'écologie qui en émergent se diffusent dans tous les domaines de la recherche, des arts et de l'activité humaine, pour favoriser une relation plus équilibrée et respectueuse entre nous, êtres vivants, et nos milieux de vie.

---

<sup>11</sup> MIAT : Mathématiques et Informatique Appliquées de Toulouse (INRA : Institut national de recherche en agronomie).